13me année. - No 4. 25 centimes le Numéro. Mercredi 16 Novembre 1921.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 77, rue Hocheporte.
—
ADMINISTRATION : 27, rue de la Casquette.
—
PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des Universitaires Catholiques Liégeois
Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
—
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
—
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

QUESTIONS ACTUELLES

La Politique Anglaise et le Catholicisme Européen.

On se souvient encore sans doute des intéressantes et paradoxales réflexions de M. Hilaire Belloc sur le *Retour à l'Esclavage*, l'an dernier, à la tribune des grandes conférences catholiques.

M. François Le Grix, dans la *Revue Hebdomadaire*, expose et commente un chapitre significatif du dernier livre du publiçiste anglais : « *L'Europe et la foi : la conscience catholique et l'histoire* ».

Ce n'est pas une idée nouvelle que M. Hilaire Belloc exprime en affirmant à ses compatriotes qu' « *un catholique en lisant l'histoire de l'Europe, ne la cherche pas aveuglément du dehors, mais la comprend du dedans, par ce que la foi, c'est l'Europe, et par ce que l'Europe c'est la foi* ». Mais assurément c'est une idée hardie : c'est presqu'un paradoxe et un défi en un temps où M. Lloyd George est le maître de la politique continentale à Varsovie, de la politique mondiale à Jérusalem — et dans le sens légèrement différent que l'on sait.

L'intérêt des observations de l'ancien président de l'Union des Etudiants d'Oxford est double. En premier lieu, il reprend pour les adapter plus adéquatement à la situation présente et pour les compléter, les conclusions du *Discours sur l'Histoire Universelle*. Les destins de la civilisation occidentale sont étroitement liés à ceux de la religion catholique, de la pensée catholique, dont elle n'est à vrai dire qu'une émanation progressive. L'Eglise chrétienne a utilisé providentiellement le système complexe de la pénétration romaine pour irriguer d'une ondée génératrice de sang nouveau les vastes provinces de l'Empire en ruines. Elle a étendu le rayon salutaire de son action ; elle s'est servie des institutions et des hommes pour animer de son esprit, des peuples qui, sans elle, n'eussent jamais sans doute, assimilé comme ils l'ont fait, le suc des civilations gréco-latines. En somme, elle a créé la conscience européenne de la chrétienté en vivifiant de plus en plus la moëlle chrétienne de l'Europe.

Dès lors, il est très juste de remarquer avec M. Georges Goyau, « *qu'il paraîtrait logique de conclure que la Réforme du XVIe siècle qui brisa l'unité chrétienne de l'Europe, fut contraire au but même qui déterminait et commandait toutes les périodes antérieures et qu'elle pécha contre ce passé en proposant une notion de l'Europe qui avait cessé de s'identifier avec la notion même de l'Eglise* ».

Aussi, M. Hilaire Belloc n'a-t-il pas manqué de conclure que la défaite de l'Allemagne a marqué, en somme, en 1912, une victoire de la conception catholique de l'Europe.

Il fait observer, en effet, avec beaucoup de perspicacité que le « *terroir prussien* » au Moyen-Age, très-mal christianisé, ne fut pas atteint par « *l'imparfaite évangélisation byzantine des plaines slaves de l'Est* » — laquelle en effet ne dépassa jamais l'Oder. D'autre part, « *la tradition vivante qui jaillissait de Rome* » ne pénétra jamais non plus dans ce « *carré de mauvaises herbes* » resté farouchement réfractaire à l'esprit général du « *vieux bloc européen* ». —

Les mauvaises herbes ont grandi : elles ont gagné et couvert après le XVIe siècle d'autres couches plus friables du vieux bloc catholique. Le sursaut de 1914 et l'issue glorieuse de 1918 ont marqué le heurt épouvantable des deux conceptions irréconciliables — et ce n'est point la conception allemande qui s'enorgueillit du triomphe.

On a beaucoup opposé pendant la guerre (depuis Wilson surtout) et après la guerre l'idée du Droit représentée par les alliés et symbolisée par notre pays, et l'idée de la Force, honteux apanage de nos ennemis. On a raconté aux braves gens que ce gigantesque duel, c'était celui de la Démocratie et de l'Autocratie, la lutte suprême des peuples contre leurs maîtres. Je n'avais jamais cherché d'autre protestation ni trouvé d'autre réfutation que celle qu'on peut lire dans les faits. Assez défiant par nature des généralisations prématurées je ne m'efforçais pas de découvrir au conflit européen d'autres causes, ni plus profondes que celles qui nous sont rapportées dans les notes des diplomates et les observations des historiens politiques.

Mais voici que M. Hilaire Belloc nous présente une interprétation inédite de la catastrophe : elle serait le terme d'une revanche éclatante de la civilisation latine, de la civilisation chrétienne sur les débordements sanglants de la pensée, de l'erreur, de la barbarie protestante. Cela serait par la force des choses — la force de Dieu ? — en dépit, à l'encontre peut être des volontés humaines. Et nous voici au second intérêt — l'intérêt d'actualité — de l'hypothèse de Belloc.

Si la guerre — en définitive — fut un triomphe de la conception catholique de l'Europe : si cela fut un triomphe à cause de cela, précisément, une angoissante question se pose ?...

La paix ?

Nous ne quitterons pas le point de vue de M. Hilaire Belloc qui est celui de son pays : la diplomatie britannique et la politique anglaise qui ont suivi l'armistice, suivi la victoire, *organisé la victoire et presque toute la victoire* sont-elles dans la logique de la guerre ? La politique de M. Lloyd George, celle d'Irlande, de Pologne ou de Palestine est-elle dans la logique et marche-t-elle dans le sens de l'intérêt européen ?

Il ne nous appartient pas de répondre ici à des questions qui troublent beaucoup d'intelligences, qui jettent l'inquiétude dans plus de cœurs encore..

« *Un Chesterton et un Belloe* — remarque M. Le Grix — *se conjuguent, quoique passionnément anglais, pour reprocher à l'Angleterre d'être sortie, à l'époque de la Réforme, du droit fil de la tradition européenne, et s'efforcer à l'y ramener avant qu'elle ait à l'expier* ».

C'est la discipline romaine qui fit de l'Angleterre un grand peuple. La réforme du XVIe siècle fut une réaction contre cette discipline. Réaction spontanée, populaire ? Non. Ce fut l'œuvre de la noblesse et du grand commerce de la cité, qui « *s'engagèrent dans la trahison* ».

Il ne paraît pas douteux que la politique de Londres agisse aujourd'hui selon l'esprit de cette déviation : les intérêts généraux de l'Europe qu'elle est de nature à compromettre conditionnent pourtant — on le verra bien un jour — les intérêts particuliers d'une famille européenne qui pourrait regretter alors d'avoir négligé de s'en souvenir.

Notre devoir est de veiller. C'est un grave problème qu'agite l'esprit sagace de M. Hilaire Belloc. L'avenir du catholicisme en Angleterre commanderait il la sécurité de la paix en Europe ?

Il n'était pas inutile d'y réfléchir un instant.

ALBERT FASBENDER.

Les Grandes Conférences Catholiques

CE JEUDI SOIR A 8 HEURES
EN LA SALLE ACADÉMIQUE DU COLLÈGE ST-SERVAIS
CONFÉRENCE PAR

LOUIS BERTRAND

SUJET : L'AFRIQUE LATINE & CHRÉTIENNE.

MÉDITATION

Aucun cloître ne vaut le désert, non seulement pour couper toute attache entre vous et le monde, mais pour vous faire sentir votre dépendance et en même temps pour vous restituer à vous-mêmes. Rien ne commente avec une plus magnifique et terrible évidence le célèbre morceau de Pascal sur la grandeur et sur la misère de l'homme. C'est là que le roseau pensant éprouve le mieux la tragique terreur de ces grands espaces vides, de ces infinités qui le pressent de toutes parts, mais aussi le prix infini d'être une petite pousse de vie dans les espaces de mort et de stérilité, un cahier de pensée parmi la stupidité sans borne de toute cette matière. Ce n'est point seulement par ascétisme que les Prophètes d'Israël se retiraient au désert. Il est impossible de vivre dans ces immensités hostiles et splendides sans se replier sur soi-même et sans essayer de s'en évader vers l'au-delà. Le désert vous force à jeûner. La prière et la méditation sont les seuls fruits de cette terre sans ombre et sans eau. Brusquement retiré du milieu social et civilisé l'individu se voit tel qu'il est dans sa détresse originelle, c'est-à-dire faible et nu : il connaît le peu qu'il vaut, mais aussi ce qu'il vaut. Toutes les barrières qui rétrécissaient son horizon sont tombées. Le tumulte du monde qui l'étourdissait, les bruits de la chair et du sang qui l'abétissaient, tout cela s'est tu. Il comprend qu'il n'est qu'une parcelle infinitésimale, mais une parcelle de l'Etre, qui peu à peu se révèle à lui dans la raréfaction de plus en plus sévère des formes sensibles . . . . . .

A travers cette simplification toute géométrique des lignes, on ne perçoit plus que les deux substances cartésiennes, la pensée et l'étendue, le Créateur distinct de sa création. Le Désert est le lieu le moins panthéiste du monde. Comme sur les eaux, l'Esprit de Dieu flotte sur les sables.

LOUIS BERTRAND.

(**Comment je suis revenu au catholicisme p. p. 132-133**).

Louis Bertrand et l'Afrique Chrétienne du Nord

Figure spéciale que celle de Louis BERTRAND dans notre littérature contemporaine.

Elle n'appartient à aucun des courants qui se croisent au carrefour intellectuel des idées d'à présent ou, si elle se rapproche de l'un ou de l'autre d'entre eux, c'est encore pour briller d'un éclat vraiment original et spontané.

Bien d'autres ont chanté ou décrit la terre d'Afrique avant lui et cependant ni Chateaubriand, ni Fromentin, ni les Tharaud, ni Psichari ni Flaubert même dont il a ressenti le mirage ne l'ont décrite ou chantée comme Louis BERTRAND. Personne n'y a fait circuler cette vie fébrile, harmonieuse et heurtée à la fois qui font que « St-Augustin » et « Sanguis martyrum » sont plus plaisants à lire que l'immortel « Salammbô » malgré les prodiges de son style éclatant. Cela tient à la conception même que l'auteur de la « Cina ». Le fait de la psychologie de ses héros : à savoir qu'ils eurent dans leur milieu et leur atmosphère d'il y a quinze et vingt siècles les mêmes passions que les Berbères qui foulent aujourd'hui le souvenir de Théveste, de Lambèse ou de Madaure. De suite, on perçoit la raison pour laquelle son œuvre qui parle d'un passé mort, vibre intensément, d'un souffle qui n'agitait pas « Salammbô » selon le même mode.

L'œuvre africaine de L. BERTRAND est pour nous très ancienne et très neuve car dans une réconstitution consciencieuse et vécue des lieux, nous y observons des états d'âmes et des conflits d'idées presque actuels. Ce caractère se retrouve dans le cycle entier de la Méditerranée, puisqu'aussi bien son œuvre s'étend à toute la Méditerranée, cette étonnante « MARE NOSTRUM » autour de laquelle ont gravité tous les foyers de la Civilisation.

Saint Cyprien, Saint Augustin et Saint Monique, Cécilius, sont des figures vraies, réelles et complexes dont les traits ne sont point fixés intentionnellement pour arriver à une conclusion prévue dès le début de l'ouvrage. Cette conclusion émanera toujours d'elle-même, fera penser et reflechir le lecteur et lui donnera la haute signification de l'œuvre qu'il vient de parcourir.

Dans cette Afrique du Nord, dorment les vestiges du génie latin ; chaque jour de ces sable brulantes ou croissent seuls quelques palmiers, une cité antique renait par la splendeur et la beauté des ruines ; toute forêt de de colonnes brisées monte vers le ciel ardent, onfondant les Eglises paiennes et chrétiennes dans le même oubli de la mort : forums arcs de triomphes, temples, basiliques, catacombes démontrant que l'influence romaine en Afrique fut et est encore autre chose qu'une simple abstraction. Son rayonnement a éclairé là bas d'une façon profonde et par une suite logique et rationnelle, fut transfiguré par le Christianisme naissant. L'Afrique pousse donc très loin dans le passé les racines qui la nourrissent. Au cri d'alarme du vieux Catton, L. BERTRAND répète celui du cardinal Lavigérie « Instauranda est Carthago ». Il faut reconstituer l'Afrique latine, p. c. q. elle est le grand centre archéologique du monde et le plus beau musée en plein air et en plein soleil. Là bas, parmi cette foule pittoresque de rouliers et de porteurs d'eau qui accomplissent les gestes d'il y a dix huit Siècles, on peut encore évoquer l'âme et l'époque d'un St Augustin.

Puique « la Patrie n'est pas ou dorment les morts » et qu « elle partout ou la France est vivante » (Louis BERTRAND) la France, la civilisation et le christianisme se prolongent jusque dans le Sahel.

L'homme respire là bas un air d'énergie et de force.

Il apprend la beauté des choses et l'harmonieux développement de la pensée, sur

cette terre d'Apulée de Cyprien et d'Augustin. Là bas il apprend et il comprend que la Religion est l'âme des nationalités et que dans l'Histoire, en face de la barbarie, seul le Christianisme a toujours répondu à sa mission, p. c. qu'il était d'essence divine et qu'il se cristalisait dans le monde romain au d'éclin de sa vie. Voilà la grande idée qui plane sur cette partie de l'œuvre de Louis BERTRAND concernant l'Afrique chétienne du Nord. Voila ce que nous révèlent les pages splendide de « St Augustin » et de « Sanguis martyrum » à travers un style robuste et chatoyant comme le eaux des Syrtes et du golfe de Carthage.

RAYMOND JANNE.

Le Sacre de Mgr Baudrillart

Mgr BAUDRILLART, Evêque d'Himéria a reçu, il y a quelques jours à Notre Dame de Paris, la consécration épiscopale.

Recteur de l'Institut catholique et vicaire général de Paris, membre de l'Académie française, directeur du Comité Catholique de Propagande Française à l'Etranger, Mgr BAUDRILLARD déploie une activité prodigieuse au service de l'Eglise et de sa Patrie.

Très sympathique aux Etudiants, auxquels il a consacré la plus grande part de son travail et de sa vie, il n'a pas ménage les marques du plus fidèle attachement à la Belgique.

Nous sommes heureux S.S. BENOIT XV ait ajouté une dignité nouvelle aux titres nombreux de l'éminent prélat et nous nous permettons de lui exprimer ici l'hommage de la respectueuse admiration des Etudiants Catholiques de l'Université de Liége.

Nous avons appris avec effroi la mort tragique de notre pauvre ami Châlon, étudiant de II' mines.

Nous prions les parents que la perte cruelle et prématurée de leur fils plonge dans le deuil et l'affliction, de trouver ici l'expression de notre chrétienne et respectueuse sympathie.

Autour du "Lac Salé,,

Un Jésuite de Cinéma.....

C'est sous ce titre que le sommaire d'une revue française annonçait dernièrement une étude sur le Père d'Exiles, le héros de M. Pierre Benoît, dans « le Lac Salé » (1).

Un Jésuite de Cinéma ! Aucun doute n'était possible ! Le Père d'Exiles était, à coup sûr, un évadé du « Juif Errant », un jésuite selon la tradition, unissant l'âme astucieuse et dégradée d'un Rodin à la sinistre silhouette d'un Claude Frollo ; et la presse entière, fidèle à la fâcheuse habitude qu'elle a prise depuis « L'Atlantide », n'allait pas tarder à accoupler encore une fois désagréablement le nom de l'infortuné Pierre Benoît avec celui de quelque romancier pour concierges — tel Eugène Sue...

C'est avec cette opinion préconçue que je me plongeai dans « le Lac Salé ».

Mais, dès les premières pages, il me fallut en rabattre !

***

Le rôle du Père d'Exiles dans « le Lac Salé » est aussi simple qu'irréprochable Ami de la famille See, il est chargé par le mari à son lit de mort, de veiller sur sa jeune femme Annabel, durant le séjour forcé que celle-ci allait faire à Salt-Lake-City, la ville sainte des Mormons, pour y régler la succession de son époux

Comme on le voit, cette tâche de mentor est parfaitement correcte ; du reste, Philippe d'Exiles est un gentilhomme accompli ; chaque fois qu'il intervient dans le dialogue, c'est en termes élégants et pleins d'à propos ; il est affable, spirituel, clairvoyant, et toujours très à son aise, même dans des circonstances légèrement ahurissantes — M. Pierre Benoit a le goût de l'ahurissement — comme celle que nous présente le premier chapitre ; qu'il discute dogme et croyances avec le pasteur méthodiste Gwinett, ou qu'il parle affaires avec l'évêque des Mormons, Brigham-Young ; il reste dans son élément, et son langage demeure toujours fort naturel et tout à fait conforme au bon ton.

Contentez-vous de l'écouter parler au cours de ces quelque trois cents pages, et vous ne ne manquerez pas de reconnaître que c'est là un Jésuite parfaitement banal, et tel que peut être vous en connaissez.

Erreur grande !

Regardez-y de plus près, pénétrer son caractère d'ailleurs très probe et très droit, tâcher d'échapper au charme qui se dégage de sa personne extérieure, et vous finirez probablement par vous écrier, devant le type absolument disparate que vous aurez mis à nu, devant cette contradiction perpétuelle et vivante, devant ce non-sens psychologique : « Un Jésuite, ça ? »

(1). In-16, chez Albin-Michel. 1921.

Car vous verrez alors un religieux pour qui l'obéissance aux supérieurs est lettre-morte ; un casuiste qui, invoquant une théologie fantaisiste, viole sans le moindre scrupule le secret de la confession ; un Don Quichotte dévoué jusqu'à la mort — inclusivement — à la dame qui lui fut confiée ; un juriste engageant une jeune fille de vingt ans à épouser son tuteur, qui en a soixante, « afin de simplifier la procédure de la succession » ; un sybarite, qui ne méprise nullement les petits agréments de cette misérable vie ; un missionnaire que tous les soucis écrasent, excepté celui de sa mission ; un botaniste pour qui les variétés et les sous-genres n'ont pas de secret ; un théologien qui confond Saint-Ignace et Saint-François ; un prêtre qui recourt finalement au suicide ; et enfin, — horesco referens — un Jésuite qui, bêtement, alors qu'il a la vérité pour lui, se laisse « mettre dedans » au cours d'une discussion : oui, vous avez bien lu, « mettre dedans », comme le plus naïf des débutants !

O Pierre Benoît ! serait-il indiscret de vous demander si c'est à Vaugirard que vous fîtes vos humanités ?

***

Le Jésuite du « Lac Salé » est à son confrère du « Juif Errant » ce qu'est le grenadier de Raffet à celui des images d'Epinal.....

Mais hélas, Pierre Benoît est aussi loin des véritables fils de Loyola que le peintre de « Waterloo » des grognards authentiques de Napoléon !

Toutefois, il serait injuste — me pardonnerez-vous, Père de Mondadon, de conserver à Philippe d'Exiles cette qualification peu flatteuse de « Jésuite de Cinéma » dont vous l'avez stigmatisé (2).

Laissons cela, n'est-ce pas à la carricature haineuse et grossière de l'auteur des « Mystères de Paris » et de ses congénères.

Le Père d'Exiles est noble, sincère, chevaleresque ; la cape, le feutre et l'épée du redresseur de torts lui siéraient peut-être mieux que la soutane, la barrette et le crucifix, et j'imagine qu'il vaut bien Antony ou Lagardère.

De plus, il parle vraiment trop bien pour être condamné au mutisme de l'écran ; il mérite d'être relevé d'un degré sur l'échelle de l'Art : et c'est pourquoi nous le nommerons plutôt — si vous le voulez bien — « Un Jésuite de Théâtre »....

TH. E. HENUSSE.

(2). Les Etudes - 5 octobre, 1921.

La vie à l'Union

Nous rappelons que des listes de souscription pour le Mémorial des Anciens seront prochainement mises en circulation à l'Université.

Nous prions nos amis de leur réserver une généreuse accueil.

Mercredi 16, à 8 h. 1/4, Section apologétique ; coférencieé : Jean DERRIKS.
Jeude 17, grande Conférence par M. Louis BERTRAND, au Collège Saint-Servais, à 8 heures.
Vendredi 18, à 8 h. 1/4, Réunion du Comité.
Mardi 22, à 8 h. 1/4, Section apologétique ; conférencier : René TROQUET.
Jeudi 24, à 8 h. 1/4, Section littéraire ; conférencier : Victor LAMBERT.

La sortie de la Fanfare annoncée pour le 21 Novembre est remise au 6 Décembre.

TÉLÉMAQUE

Tel est le titre de la *Revue* que nous prépare le cam. MOMICRY.

Pas de professeurs ni d'étudiants à la scène, pas de politique.

L'exécution de la revue sera suivie d'une partie musicale et artistique puis de l'arrivée du grand St-Nicolas.

Tous les membres doivent y assister et leurs parents y sont cordialement invités.

COMMUNIQUÉS

A. E. D.

Mardi 8 novembre à 8 1/4 h. a eu lieu à la Maison des Etudiants l'assemblée générale de rentrée de l'association des Etudiants en Droit prévue par l'art 6 des statuts.

Après lecture du procès-verbal de la précédente séeance, le secrétaire donne communication des lettres de Mrs Dejace, Hubert et Mahain en réponse aux félicitations leur adressées par l'Association.

Le président donne alors certaines communications relatives aux cours imprimés, aux conférences que viendront nous faire des professeurs, aux réjouissances de l'année en cours (deux bals notamment, les same dis 21 janvier et 28 mars), etc.

On procède ensuite à l'élection du nouveau Comité, sont élus :

Président : Paul FRANCQ
Vice-précidents : Jean DISCRY
Emmanuel FORGEUR
Secrétaire : Marcel LESPIRE
Secrétaire-adjoint : Pierre SCHARFF
Trésorier : Arthur VERMER
Porte-Drapeau du Droit : Jean PONCELET
» du Notériat : Maurice PEROT
Commisaire : Jean CONSTANT.

Nos amis de *Liége-Université* nous prient d'annoncer que leur premier Bal de Gala aura lieu, le samedi 26 novembre, à 20 heures, dans les salons du Charlemagne, au profit de l'*Œuvre des Enfants martyrs*.

Pour les invitations s'adresser à la Maison des Etudiants, 24, Boulevard Piercot.

Aux Etudiantes de première science

En deux mots, je voudrais mesdemoiselles, au non du comité du « Vaillant » vous envoyer toutes les félicitations et les remerciments, qui vous reviennent à juste-titre.

Toutes ou presque toutes (espérons que les exeptions suivront votre exemple) avez acheté d'un geste chic notre journal.

Si c'est sous l'instigation d'une de vos amies qui prit la première et elle seule le premier numéro paru, je la remercie et la félicite pour ce geste (toujours au nom du comité).

Votre amie en question, vous la connaissez toutes ; mais, hélas ! pour ceux qui ne la connaissent par il ne m'est par permis de la nommer. Le redac-chef, qui nous à défendu de faire des personnalités (1) de peur de blesser l'humilité de certaines personnes, colle son (sans personnalité) interdit à toutes les plumes de sous-redac.

(1) Le Rédac-Chef n'a rien défendu du tout : il n'a rien de commun - absolument rien - avec Bonnevay.

Francis JAMMES

A LIÉGE

Mercredi, 23 Novenbre, à 8h. du soir, à la « Maison des Combattants » nous aurons le plaisir d'entendre l'auteur de *Pomme d'Anis* de *Clara d'Ellébeuse* et de cet admirable poème mystique qu'est *Le Roman du Lièvre*.

Francis JAMMES est poète, pécheur et chasseur. Il a l'avantage de vivre la vie de campagnard, d'où la simplicité et la vérité avec lesquelles il exprime la nature et évoque la vie rurale. Il est le « Poète Rustique » par exellence.

Son art est à la fois simple et raffiné. Avec raison Pierre LASSERRE compare sa poésie à la musique de Claude DEBUSSY.

Dans « Monsieur le Curé d'Ozeron » et ses livres les plus récents JAMMES propose la solution chrétienne à la crise sociale que nous traversons.

Il publie actuellement ses *Mémoires* dont le premier volume vient de paraître : c'est un défilé pittoresque et varie des personnes qu'il a connues dans son enfance ; on reste ébloui devant une telle mémoire créatrice. Aussi peu *universitaire* que possible, très personnel dans ses appréciations, le poète a su, dés sa tendre enfance, donner aux gens et choses leur réelle valeur.

Des cartes de famille sont en vente dans les librairies au prix de 10 frs. - des cartes personnelles, aux prix de 5 f.3 f.2 f. On pourra les faire numéroter chez Melle Brouwers, rue de la Cathédrale 77.

Les Spectres

J'aime à me trouver seul le soir au cimetière
Parmi les spectres lourds de ceux qui ne sont plus.
Ils semblent inquiets ; regrettent-ils la terre
Et ses espoirs charmants et ses espoirs déçus ?

Je ne les vois point, mais là-bas dans l'ombre
Leurs grands yeux vitreux suivent tous mes pas.
Je voudrais parler ; leur rêve est trop sombre,
L'écho seul répond, ils n'entendent pas.

Je voudrais scruter leurs sommeils funèbres,
Savoir si toujours ils s'y sentent seuls :
Si les chiens hurlants, les froids, les ténèbres
Les font frissonner dans leurs blancs linceuls ;

S'ils errent la nuit par les chambres basses
Où sont assoupis tant de souvenirs,
Et si, sans trêve, à travers les espaces
Au grands vents se mêlent leurs longs soupirs.

Je voudrais savoir si leur course folle
Crispe le feuillage en un sourd sanglot,
Si dans leur terreur rien ne les console
Et si le remords est toujours leur lot ;

Ou bien si, au fond de leur pauvre tombe
Ils dorment en paix dans les cercueils froids,
N'entendant jamais la feuille qui tombe
Ni le vent d'hiver sifflant dans les croix.

Pensent-ils encore à notre misère,
Et de leur repos sont-ils conscients ?
Ou n'y a t-il là qu'un peu de matière
Qui se décompose au souffle du temps ? —

Hélas ! je n'entends plus que la plainte des arbres.
Le néant me fait peur. Les chiens hurlent bien fort...
N'y a t il donc rien sous ces pierres et ces marbres,
Et serais je donc seul en ce champ de la mort ?

Marcel LESPIRE.

AVIS AUX ÉTUDIANTS
FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME
DANS LE JOURNAL
TOUS LES ARTICLES DE PAPETERIE
7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE
(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES
METHODE RAPIDE
ECOLE BERLITZ
PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE
FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL
ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN
LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS COLLECTIFS
— COURS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS —
Une leçon d'essai est donnée gratuitement
— Brochure franco sur demande —

Une Séance à la Chambre Belge en 1944

(*La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Session, parlementaire*).

M. LE PRÉSIDENT. — Nous continuerons le débat sur l'augmentation de traitement des députés. Quel est le premier orateur inscrit ? (*Une masse s'ébranle au centre de l'hémicycle*). M. Genot, vous avez la parole.

M. GENOT. — Mes collègues m'excuseront de ne point gagner la tribune. J'en ai chaque fois pour 300 francs de réparations...

M. BEAULENT (*interrompant*). — L'honorable M. Genot est un homme de poids...

M. GENOT. Et vous un impertinent ! (*Vacarme à l'extrême guuche ; on crie : « Hé ! Coulon le député insoulerable ! Rires.*) Messieurs, c'est le Bloc national que j'ai l'honneur de représenter parmi vous ».

M. STREIGNARD. — Leve de nationale blok !

M. GENOT (*continuant*)... Et je viens appuyer la proposition de M. le Ministre des Finances, tendant à augmenter de 24 % les appointements des mandataires du Pays. (*Tonnerre d'applaudissements sur tous les bancs. Un député de la droite proteste énergiquement*). L'honorable M. Discry proteste ?

M. DISCRY. Mais comment donc ! C'est 38 % qu'il faut dire ! (*Ovation prolongée. Toute la Chambre debout acclame l'interrupteur, électrisée par ses paroles ; ses amis politiques l'entourent pour lui serrer la main. M. Genot boit une gorgée d'eau et s'éponge le front*).

M. GENOT. — C'est à vous, M. le Ministre des Finances, que vont ces applaudissements : à vous qui osâtes vous affranchir d'une tradition qui conduisait les députés à la ruine par l'inique moyen de la compression financière. Or vous, comme moi, êtes l'ennemi juré de la compression ! (Applaudissements).

M. GRANDPRÉ, Ministre des Finances. — Je vous remercie, Monsieur le député.

M. GENOT (*après avoir bu une seconde gorgée d'eau*). — Messieurs je conclus et résume mon argumentation... (*Brouhaha à l'extrême gauche. Un député entre en bousculant ses collègues.*)

M. GRAFFÉ. — Citoyens ! J'achève mon dernier rappel de vingt huit jours ! Enfin rendu à la liberté qui fait la dignité de l'homme, je rentre avec joie dans l'enceinte parlementaire, ring sublime ou le Carpentier de la réaction succombera bientôt sous les swings vigoureux du Dempsey de la démocratie ! (*Acclamations frénétiques à l'extrême gauche*).

M. DRESSE. — Vive le-Roy ! (*Le vacarme redouble*).

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs ! je vous en prie ! ne m'obligez pas à vous rappeler à l'ordre.

UNE VOIX AU CENTRE. — Ah ! non, il en aurait pour une demi-heure !

M. TROQUET. — Que faites-vous de la concorde, de l'harmonie, de la fanfare.... Qu'est-ce que je raconte ?

M. FRANCHIMONT. — Si les femmes étaient à la Chambre ! (*A ce moment le vacarme est tel que le président demande une suspension d'audience*).

M. DRESSE. — C'est beau le régime parlementaire !

M. GRAFFÉ. — C'est magnifique ! Mais je veux placer ici une motion d'ordre. (*Le calme revient. Mouvement d'attention*). Je viens de traverser la buvette. Qu'y vis-je ? Horresco referens...

TOUS LES DÉPUTÉS LIBÉRAUX. — Pas de Flamand à la Chambre !

M. GRAFFÉ. — ... J'y vis, Messieurs, l'honorable Monsieur Fas en dispute avec l'honorable Ministre de l'Agriculture, Monsieur Lambert, pour voir lequel des deux dirigerait la guindaille à la prochaine suspension !

M. LE PRÉSIDENT. — C'est indigne ! Mais raison de plus pour hâter cette suspension...

M. SOURIS, *ministre des chemins de fer*. — (*Il vient d'arriver à son banc*). Messieurs, je vous prie de m'excuser...

UNE VOIX AU CENTRE. — Encore un qu'on qu'on n'voit jamais

M. SOURIS. — Si vos djâzer mâ d'mi, v's'arer ine baffe a l'geuïe... Messieurs excusez moi, mais mon train avait soixante dix minutes de retard.

M. DRESSE. — A qui la faute ?

M. LE MINISTRE DES CHEMINS DE FER. — A Monsieur le Consul de France. Il avait égaré mon passe-port sous une pile de journaux amusants... et... enfin il m'a fait perdre une heure et naturellement mon express a attendu.

M. GRAFFÉ. — Vous abusez du pouvoir !

M. DRESSE. — Il faut décentraliser la monarchie et le réseau des chemins de fer.

M. TSCHOFFEN (*neveu*). — Au nom du parti-national - unifié - des - démocrates - chrétiens - conscients de Belgique....

M. STREIGNARD. — Belgische-Kristene, conscient en unifieerd Volksparty !

M. TSCHOFFEN. — Je vote ma méfiance absolue au gouvernement. (Tempête frénétique d'applaudissements. Certains députés sautent à la corde, de satisfaction. Des tribunes, des dames élégantes lancent des fleurs sur l'orateur).

LE PREMIER MINISTRE. — Ainsi soit-il : le cabinet se retire (Les ministres quittent leur banc. L'honorable M. Fas surgit et bondit à la tribune. On entend sifflotter à l'extrême gauche « Fasbender au verbe facile... »

M. FAS. — Messieurs, je vous propose de reconstituer le cabinet sur d'inébranlables bases. Je vous apporte dans mes mains le ministère de la Renaissance nationale ! (*L'enthousiasme est délirant. On acclame le*

nouveau ministère. Le jeune Premier fait signe à quelques amis d'occuper les places vacantes à ses côtés).

M. LE JEUNE PREMIER MINISTRE. — Le premier acte du gouvernement sera un acte de justice. Je fais droit à la requête de l'honorable M. Genot. (*Applaudissements.*) Je mets le projet de loi aux voix...

M. DISCRY. — A 38 °/₀.

M. LE JEUNE PREMIER MINISTRE. — Nous procéderons par assis et levé.

(*La Chambre est debout comme un seul homme*).

(*Seul l'honorable Genot ne décale pas*). Vous ne votez pas, M. le rapporteur.

M. GENOT (désespéré). — Pas moyen, M'sieu l'premier de sortir de mon banc ! C'est comme il y a vingt ans à l'Université.

M. SOURIS. — Fatty nin assoti !

M. LE JEUNE PREMIER MINISTRE. — Le projet est adopté à l'unanimité moins une voix.

M. BEAU LENT (*désignant le Bloc National*). — La voix sacrée.....

La séance est levée à 5 heures 45.

JUS.

AU COURS DE LA SEMAINE

— C'est pour les cheveux Monsieur ?

— Jules (c'est mon coiffeur), je vous permets de me faire la tête, mais pas de vous la payer : or je prétend que vous vous payez mon chef en me demandant si c'est pour les cheveux alors que vous me voyez imberbe comme du bois poli.

— Monsieur a bien tort de croire que je me moque de sa personne, Monsieur sait pourtant bien combien je respecte les clients en général et Monsieur en particulier pour me payer sa tête comme dit Monsieur, et puis c'est un luxe que mes moyens ne me permettent pas.

— C'est ça, Jules, plaignez-vous encore avec les recettes que vous faites !

— Mais Monsieur ce n'est pas au point de vue matériel que nous nous plaignons — penchez un peu la tête, Monsieur... merci — c'est au point de vue moral. Vous n'avez pas idée, Monsieur, le peu de considération qu'on nous accorde. Vous dirais-je que l'on se moque de nous quand nous nous appelons entre garçon coiffeur : « cher collègue » sous prétexte que les avocats fameux ou les hommes en vue s'appellent « confrères ». C'est pourtant une profession toute artistique que la nôtre et que de responsabilités ! c'est ainsi que j'ai l'honneur de coiffer le célèbre député N... : que de conséquences graves si je « ratais » sa tête. Vous voyez celle de ses collègues en le voyant arriver à la Chambre avec les cheveux en escalier ! L'opposition en tirerait argument pour le montrer comme un homme négligeant — Un peu la tête en avant... là... merci — Il ne faudrait que cela pour le faire blakbouler aux élections.

Et bien personne, monsieur, ne comprend notre rôle dans la société ! songez que c'est comme celà en toute chose ! Ainsi tenez : j'ai trouvé un produit merveilleux autant que radical pour la croissance des cheveux; croirez-vous que sous prétexte que ce n'est pas signé d'un docteur personne n'en veut ! Je la recommande spécialement à Monsieur dont les cheveux commencent à s'éclaircir; ça vaut Dix-huit francs le flacon

— Jules vous me rasez.

— Pardon Monsieur je vous « taille ». Mais ça n'a pas l'air de vous intéresser ce que je vous raconte : quand je vous disais que je suis un incompris — Comme d'habitude sur le devant monsieur ? — Et bien au fond j'aime encore mieux cela que de réussir par protection comme tous ces fils à papa.

Ah ! monsieur : « Ne pas monter bien haut... »

« Mais s'élever tout seul ! » c'est du Rostand celà Jules !

— Je sais Monsieur. Il était font ce Rostand c'était quelqu'un, Mais son fils : encore un incapable qui perce parce qu'il est le fils de son père ; vous avez lu sa pièce « La gloire » ? Un four, monsieur, un vrai four mais voilà il s'apelle Rostand et surtout il avait Sarah-Bernardt pour interpréter sa pièce, sous prétexte qu'il était le fils d'Edmond. Quelle science y a t-il donc à réussir de cette façon ? Ah ! si j'avais quelqu'un de taille pour jouer mes premiers Rôles !

— Comment Jules ? vous aussi vous...?

— Oui Monsieur, je compose : il n'y a pas bien longtemps, j'ai mis la dernière main à un ouvrage merveilleux — Une friction comme d'habitude Monsieur ? — Donc je dis un ouvrage épatant : Vous connaissez Landru ? (encore un qui sera condamné faute de protection) D'autres part si vous avez lu « Atlantide » Vous connaissez Antinéa ? Et bien la ressemblance de ces deux personnages m'a frappé : Landru doué d'attraits mystérieux pour les femmes, Antinéa fascinant les hommes au premier regard, celle-ci logeant ses victimes dans des loges en marbre rouge, l'autre les brulant : Vous voyez le rapport, Et bien, j'aurais composé une tragédie intitulée : « Histologie de l'amour d'Antinéa à Landru » Croiriez vous monsieur, qu'on me l'a refusé, Ah ! si Sarah-Bernardt s'était chargé du 1er Role ! Moi que voulez vous, je serai toujours en incompris ? — Voilà Monsieur c'est fini — Un coup de brosse ... le pourboire est personnel, Merci Monsieur —

Une taille friction pour Monsieur.

MOMICRY.

FABLES EXPRESS

Le Kaiser dans c'te guerre atroce
Fut rosse
Mais l'Kronprins dign' fils de c'vampire
Fut pire
Moralité :
Kron.....pire

Un jour, Patrocle, à son copain
Lui mit le pied dans l'bas des reins
Moralité :
Godasse au Kus Akileus !

Un petit garçon, constipé
Faisait des efforts désespérés
Moralité :
Le petit.....poussait

« Prends un siège, Cinna ».
Moralité :
L'homme qui asseoit Cinna.

Un moine jovial, amputé récemment
Acquit une bequille et s'en alla gaiment
Moralité :
Ça sert d'os.

Quelques Apostrophes

En 4e science — Vous n'êtes plus même en Rhétorique, Monsieur !
En Rhétorique — Vous croyez-vous encore en sixième ?
En sixième — Le silence le plus rigoureux ! Nous ne sommes plus en primaire !
Un an plus tôt — Cent lignes pour demain : Je ne donne pas classe en Frœbel.
En Frœbel — Vous n'êtes plus des enfants, savez-vous ?
Tâchez de vous en souvenir à l'avenir.

ALLO ! ALLO !

Quelle chaleur cet été.

On a beau prier Saint-Médard et la pluie n'arrive pas. Si par hasard quelques gouttes viennent à tomber du ciel (c'est le cas de le dire) aussitôt *l'ensordelée eau par* (voyez cours de M. Damas).

Partout c'est la secheresse ; partout les *eau baissent*, partout les *eau tares* (v. c. Damas).

Les fleuves reposés d'une fatigue d'un travail inaccompli abandonnent et laissent sécher leur lit.

L'eau qui nous reste ne vaut plus rien comme boisson. *L'eau racle* mal le gosier, elle est trop sèche.

L'eau fit part (v. c. Damas) que bientôt au lieu d'étancher la soif elle l'augmentera.

Hélas ! ses prévisions ne sont que trop vraies.

Les chimistes cherchent un moyen de lui rendre plus d'humidité.

Ils ajoutent de l'O, retranchent du H, mais plus aucune combinaison ne redonne du H_2 O.

Les médecins reçoivent nombre de visites et tous les clients se plaignent que *l'eau ronge* (v. c. Gravis " champignons) le corps.

Maintenant plus on boit, plus *l'eau rend ou tend* (v. c. Damas) à rendre hydrophile.

Par analogie avec les liqueurs alcooliques qui sont, dit-on, (les avis sont partagés) mauvaises et pernicieuses et qui ont comme effet l'inverse de l'opposé du contraire de leur titre, nous pourrons désormais dénommé l'eau « Eau de vie ».

Mais je m'aperçois que je patauge (ancien terme) et que *l'eau rit en* me voyant parler d'elle comme d'une divinité.

MONOU.

Elections Législatives

du 20 Novembre 1921 **42**

Votez ici

Sénat

EFFECTIFS & SUPPLÉANT :

GENOT CANDIDAT DU BLOC NATIONAL

Quelques Combles

Pour un homme sensible :
Refuser de battre la mesure même avec une fleur.
Pour un ministre :
Toucher ses électeurs en remettant sa démission, et remettre sa démission en en touchant ses émoluments.
Pour un aviateur :
Voler mieux et monter plus haut que la livre anglaise.
Pour un marchand de charbon qui pousse une petite charette dans les rues de Liége et s'arrête pour crier : « A houille ! » ou « Des bêles gayettes ! » :
Ignorer le cours de droit minier de Maison V. D. M.
Pour Jan :
Dire « vous » à un professeur.
Pour la tempête du dimanche 6 :
Renverser Genot.
Pour Momicry :
Faire des adresses.
Pour le président de l'Union :
Discuter sans s'mâvler.
Pour Monsieur Braas :
S'asseoir sans se casser en trois sur les bancs du doctorat.
Pour consul :
Voir sans protester gaspiller le pain des pauvres.
Pour le camarade Tschoffen :
Ne pas mettre un D majuscule à démocratie.

LE RÉAC-CHEF.

CANCANS

Le cam. de « As » (enfin 1re mines) a-t-il fait définivement son choix entre la punaise l'étoile blanche et le perron.

—

OUVRAGE A PARAITRE :

L'art de souffler dans une trompette sans se faire « bobo » aux lèvres par le cam. Guy de Has (l'espoir de la Fanfare de l'Union).

Pourquoi le cam. 2 As désire-t-il qu'on soit officiellement informé qu'il n'est qu'un bleu ?

—

On a transporté à la morgue les morceaux de Tuba-Pipe et de son successeur : ils ont été découpés dans les cancans du 6.

—

Pierre le Grand : Avec un nom comme le vôtre on n'a pas le droit d'insulter la Réaction ni la Rédaction.

—

Non, Marc, aimer tant Gédinne et y retourner pour faire des rapports.

—

Viennent de paraître du baron Elie gens d'armes :

1) L'art d'entretenir la blancheur d'une casquette.
2) Conduite d'un auto.
3) Utilités des lunettes à la Hiro-Hito.

—

Jacques Motte (1re science) (l'homme de Jupille) donnera prochainement une grande conférence, avec projections lumineuses, sur les différentes formes que peut prendre un chapeau mou à petits bords.

Nous apprenons que Mou-raux (1re science) n'a rien perdu de ses habitudes collégiennes : toujours une attention soutenue à la parole de la vérité et cela du premier banc.

—

Dernièrement le Wal alla (sans jeu de mots) le retrouver au pied de la chaire de vérité, bien qu'on ne doit pas recevoir des vérités ex magistro.

—

Le cam. « Gu-gus Mî vi-sen » - Sengum, l'illustration unique en son genre de la 1re sciences aurait-il senti jaillir, « tel un volcan qui crache impétueusement pierres et laves » (sic, textuel) dans un ciel bleu... ou rose, jaillir le sélect de son cœur vers qui ?... hélas, trois fois hélas, vers Kit..... ! !

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette vedylle digne d'être pastorale.

—

Le camarade Mouchette (IVe mines) a demandé à notre détective Flick d'ouvrir une souscription dans notre canard, pour lui payer pour sa Saint-Nicolas, un grand biberon pour boire le lait que lui font ingurgiter chaque jour ses « matante ».

—

Le même refuse mordicus de donner cigare à un copain, parce que, voyez vous, « ma tante a dit que c'était pour moi. »

—

Ce qui n'empêche pas le même de partir en IVe vitesse comme un chien chasse après un brocart, pour rattraper une « demoiselle » ..... qui file à son nez.

—

Pourquoi notre camarade Villers (IVe mine.) a-t-il demandé à Flik de ne pas le scalper ?
Hum ! il faut croire qu'il y a quelque chose attention Marcel !.

—

Peut-on dire que le camarade Col-Hignon IIe droit a été nommé président de la Namuroise a cause de ses habitudes de «tapeur » ?

—

Serait-il vrai que *François Kor-hein* a l'intention de participer au concours ? « De la coupe aux lèvres. »

—

Va paraître de *Me Pol Grempe-rez :*
« Les déboires d'une 1e cause ».
Ch. 1. J'ai lâché la caisse.
Ch. 2. Cher confrère, bonne chance.
Ch. 3. De l'avantage de savoir ce qu'on plaide.
Oh ! c'vieux bonze !
Ch. 4. Mais aux âmes bien nées...

—

Attention !
Cession de Décembre :
« La coupe Tri-boulet ».

—

Sous presse : L'art chorégraphique, style Renaissance, par *Vu-ta* grâce et ton élégance, sur l'air de « Je m'appelle Antoine. »

—

Il y a en 1e Science un jeune homme de bonne famille (et de mauvaise éducation) qui est très convaincu (les 3 choses à la fois) que pour acquérir les bonnes grâces des gentes demoiselles du cours il est nécessaire de porter à la main un bandage toujours bien blanc et de mettre son beau nouveau costume bleu le jour ou il vend *le Vaillant*. Est-il nécessaire de le nommer c'est le plus grand (pied) de tout le cours.

Attention le camarade d'écrit, de beaux yeux noirs font vite perdre la tête.

—

Retournez le mot urodonal et ça fait Landru.

— Et les « o » direz vous.

— Les « o » eh bien ils ont été calcinés.

—

Serait-il vrai que l'illustre Gustave (1e science aurait été conquis par le gentil minois d'une certaine petite poupée faite de colle et de son, au point de lui chanter de douces choses (air connu) dans la salle même du cours au devant de tous. Prière de ne pas confondre le Gustave ci-dessus nommé et Gustave marchand de frites et moules en ville (Réclame non payée).

—

Voûte, ah ! (ex - 1e mines) : Attention, si le préfet me voyait...
Comment je bloque ma « Shimmy ».

—

Pôle Geai-rare : « Le courage de ses opinions » ou « La cocarde de Mimi-Pinson », sur l'air de « On ne m'y reprendra plus ».

4 FEUILLETON DU *VAILLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE QUATRIÈME

L'Alma Mater. Le pneu qui saute.

Cette nuit-là Célestin ne dormit pas du tout. Une caravane de punaises qu'il vit évoluer au plafond rafraîchit quelque temps ses pensées. Debout sur son lit, en chemise de nuit, il s'amusa à les écraser une à une avec la pointe de son parapluie, ce qui consacra sur la virginité douteuse du plafond l'ombre brune de la caravane. Quand il n'y en eut plus, Célestin pria les dieux de faire naître une nouvelle caravane ; mais les dieux ne l'écoutèrent point, et le pauvre fut repris par ses pensées macabres. Un cri de chouette dans la rue le fit sauter en l'air ; quand il retomba sur son lit, le choc fut si violent qu'il s'endormit jusqu'au matin.

Il se proposait ce matin d'assister au cours d'embryologie de Mr Jules-hein. Ce professeur l'intéressait beaucoup par ses manies gratu-ulatoires. Il préféra cependant s'occuper aujourd'hui à éclaircir son problème. Il eût voulu en parler à son ancien maître d'Air-huître, mais craignit de l'embrouiller plus encore en y mêlant des epsilonn.

Il songea alors à Gaius, puis se dit finalement que le sympathique Mr Hors-banc lui suffirait peut-être en l'occurence ! Il alla donc lui serrer la main et lui demanda comment il lui allait. Le vénérable lui répondit avec majesté qu'il maigrissait, s'abstenait volontairement de manger et était si faible qu'il ne savait presque plus parler. En un autre moment Célestin n'eût peut-être pu esquiver une larme ; mais il avait bien d'autres soucis. Il lui demanda à brûle pourpoint si la Constitution permettait aux autos de voyager la nuit sans lampe. Le vénérable, nullement ahuri, lui répondit avec calme : « Je ne pense pas. Mais pour en être sûr, je consulterai après-midi la Constitution. Revenez me trouver demain. Ou plutôt non, achetez donc mes trois volumes chez Dessain, vous y trouverez tous les renseignements voulus, et ce sont de beaux gros livres de bibliothèque. »

Tout à son idée Célestin tourna le dos sans même penser à remercier et allait courir chez Dessain, quand il se heurta dans le couloir à un philologue candide, en train de pérorer avec Naiphe au sujet des syllogismes. Célestin demanda à celui-ci en bon camarade s'il pensait qu'il fût permis de se promener la nuit sans lampe. « Oh ! non, » interrompit le philologue : « Minucius dit lui-même, chap. IX, n° 7 : « Ainsi la lumière qui aurait pu les trahir est renversée et s'éteint ; alors au milieu des ténèbres qui favorisent la débauche, remplis d'une passion criminelle... » — » Or le crime est défendu, donc les ténèbres ne sont point permises, » dit en souriant d'un air entendu le brave Naiphe, renversant d'une main le Minucius que le bon bieu tenait entr'ouvert et le ramassant de l'autre. Sans même s'en être aperçu, celui-ci reprit : « Vous voyez bien comme c'est logique. Ah ! mon ami, le latin est une bien belle chose ; vous verrez comme il vous servira plus tard si vous apprenez l'anglais. »

Célestin en savait assez : l'auto était donc en contravention, sans compter l'horrible drame où avait succombé le brigadier Hazpapeur et les guet-apens auxquels il avait lui-même échappé. Il n'avait plus désormais qu'un but : retrouver l'auto mystérieux par ses propres moyens et être peut-être décoré après pour ce bienfait rendu à l'humanité.

Pour se familiariser avec son nouvel emploi, il passa tout l'après-dîner à lire du Sherlock Holmès ; et le soir il sortit avec le ferme espoir de faire bonne chasse. Drapé dans son grand caban brun, coiffé de son mou à larges bords, il était méconnaissable. Quand il passa près de Charlemagne, un cri de chouette lui fit tendre l'oreille. Son œil scruta l'obscurité et aperçut à proximité du parc une sombre masse noire immobile. Sans se demander ce que pouvaient bien signifier ces appels dans la nuit, Célestin vola au commissariat, le même que celui de la veille ; il y entra en coup de vent. Là il bredouilla que des brigands masqués assaillaient les passants près de Charlemagne et qu'il fallait sans retard envoyer aide. Le commissaire, électrocuté par cette apparition spectrale et cette histoire d'Alibaba en pleine ville, oublia de le reconnaître et de lui donner des nouvelles de Hazpapeur, et il lui adjoignit sur-le-champ quatre agents en leur donnant l'ordre de « courir vite ».

Quand ils arrivèrent au parc, Célestin leur montra l'auto, « le refuge des bandits ». Tout était calme, les bandits étaient sans doute rentrés dans leur repaire. Il fut décidé que les agents se cacheraient chacun derrière un arbre et que Célestin s'approcherait seul de l'auto. Il enfoncerait dans un pneu une petite cartouche à laquelle il attacherait une mèche de coton. Le feu mis à la mèche ferait sauter la cartouche, qui ferait sauter le pneu. Les bandits sortiraient alors pour réparer et les agents pourraient à leur aise leur mettre le grapin dessus.

Sa tâche terminée, Célestin alla s'asseoir derrière le socle du Laocoon et attendit les événements. Il entendit une détonation. « Le pneu », pensa-t-il. Puis un triple coup de feu. « Bravo », sécria-t-il en sortant de sa cachette.

L'auto avait disparu ; il trouva trois des agents étendus raides morts derrière leur arbre et le quatrième dormant paisiblement la tête entre les genoux.

Célestin faillit cette fois en devenir fou. Il eut toutes les peines du monde à réveiller l'agent. Celui-ci ne savait rien, mais sentait le chloroforme. Pressé de questions, il ne se souvint pas même avoir vu un auto. « Il a perdu la carte », se dit Célestin, et il le reconduisit chez le commissaire.

En apprenant le sinistre dénouement, le commissaire, qui n'avait plus de cheveux, sentit les poils blancs de sa barbe se dresser sur son menton. Puis, reconnaissant son interlocuteur : « Ah ! mais ça, êtes-vous le diable, vous, jeune homme ? Quand aurez-vous fini de me faire tuer tout mon personnel pour passer votre temps ? » Cela dit, il appela son dernier agent et lui ordonna d'emmener Célestin dans le plus noir cachot et de le mettre au pain sec et à l'eau minérale...

Célestin pensait. Minuit sonnait à la cathédrale. Ne voyant pas rentrer son pensionnaire, la bonne femme songeait : « Noceur, va ! » Un cri de chouette retentit. Célestin se frappa soudain le front et leva un doigt en l'air ; sur ce, il s'endormit paisiblement : il était content de lui. Le commissaire, tiraillé dans tous les sens par ses pensées et les mânes de ses trois agents morts, était tombé le nez sur son encrier et dans cette posture, ronflait profondément.

(*A SUIVRE*). SPY.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
APPAREILS DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE BACTÉRIOLOGIE.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

Reliure - Dorure
- Cartonnage -
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

CHAPELLERIE MODERNE
Maison Cession
Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22
Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
Rue Reynier, 12, Liége
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

Casquettes d'Étudiants
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 Téléph. 4373
L. DEVILLEZ
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Avez-vous déjà goûté les Cigarettes SAM'BOTH ? *NON ?*
ALORS, demandez de suite des échantillons GRATIS
31, rue Haute-Sauvenière, 31 — LIEGE
Cela ne vous engage à rien et vous donnera, enfin ! l'occasion de fumer une cigarette à votre goût !
D'une contenance d' 1 gramme 750 de tabac noir de toute première qualité.
de Fleur de Richimond extra, sans déchet.
d'un arôme agréable, non saucées ni parfumées, elles ne fatiguent pas, mais, au contraire, donnent au fumeur une évidente satisfaction et lui laissent, quoique grosses, un petit goût de TROP PEU.
Les cigarettes **SAM'BOTH** Les meilleures
En vente à la Coopérative L'UNION et tous les bons Commerçants.

Le Savon BERTIN
565
POUR LA TOILETTE **VAUT DE L'OR**
Dépôt pour le Gros : 33, rue Souverain-Pont, Liége - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.